

LIVRE ONZIEME DES MORALES DE SAINT GREGOIRE SUR LE LIVRE DE JOB

Avant-propos du saint

Où il avertit que cette troisième partie traite les choses avec moins d'étendue que les autres, parce qu'elle en comprend davantage. Et ensuite pour reprendre son discours, il fait voir que Job y figure toujours le Christ et son Eglise, et que les amis de Job figurent les hérétiques.

Qui que l'inégalité de style soit une faute bien pardnable dans un long ouvrage; néanmoins afin qu'on ne trouvât point à redire au changement qui se rencontre ici dans le mien, j'ai déjà dit dans la lettre qui est à la tête des premiers livres, la raison pourquoi je n'ai pas étendu cette troisième partie autant que les autres. Je me contenterai donc de marquer ici, que commençant à ces mots : *Les maisons des voleurs font dans l'abondance*; et ne finissant qu'à ceux-ci : *Les vers font toute sa douceur*, elle contient tant de choses, qu'il n'eût pas été possible de les comprendre en un seul volume, si on ne les eût resserrées en fort peu de mots. Ceux qui ont du loisir, peuvent lire les autres parties de cet ouvrage qui font traitées plus au long; mais la brevété de celle-ci, où je touche plutôt les choses dont on pourrait parler, que je n'en explique mes sentiments, plaira peut-être davantage à ceux qui n'ont pas tant de temps à donner à la lecture.

Recevez donc favorablement, mon cher lecteur, le changement de style de cette troisième partie de mon ouvrage; et que la diverse manière dont ces mêmes viandes que je vous sers, font apprêtées, vous les fasse goûter ici avec un plus grand plaisir.

Or il faut se souvenir au commencement de chaque partie de cette exposition, de ce qui en a été établi d'abord comme le principal fondement; savoir que les douleurs du bienheureux Job, qui signifie *affligé*, figurent les souffrances de Jésus Christ, et de son corps qui est l'Eglise, et que les amis de Job représentent les hérétiques, qui offensent Dieu en paraissant le vouloir défendre; et qui feignant de servir et de consoler les saints, les affligent et les persécutent. Ce n'est pas, comme nous l'avons déjà remarqué, que parmi leurs discours extravagants, ils ne disent aussi quelquefois des choses qui ont quelque sagesse; et qu'ils n'entremêlent souvent des vérités parmi leurs imaginations; afin de tirer avantage de ce qu'ils avancent de vrai, pour séduire plus facilement ceux qui les écoutent, et les entraîner dans le précipice de l'erreur.

Ainsi comme les amis de Job disent quelquefois des choses qui sont à reprendre; ils en disent aussi quelquefois qui sont admirables. Et ce grand homme qui en rejette plusieurs qu'il convainc de fausseté, en approuve aussi quelquefois d'autres, qui quoi que bonnes en elles mêmes, ne le seraient pas dans la manière qu'elles avoient été proférées, s'il ne les rectifiait et ne les remettait dans le légitime usage de la vérité. Il méprise donc ceux qui méprisaient sa pauvreté et sa misère, et tout abandonné qu'il est selon le corps sur son fumier, il fait voir à quel comble de vertu son âme est élevée, en témoignant son peu d'estime pour les richesses de cette vie, et faisant voir qu'elles font particulièrement le partage des réprouvés, lorsqu'il dit :

